

## LINGÜISTICA Y LEXICOLOGIA.



La question des désinences basques a été à peine effleurée par les auteurs des deux versants des Pyrénées, et cependant elle est très importante au point de vue de la composition des mots,—radicaux d'un côté—terminatives de l'autre.

Le prince Louis Lucien, à qui j'ai communiqué le commencement d'un travail sur cette matière, me le renvoie en m'engageant fortement à le faire imprimer.

Voici le début de cet essai:

### Ada.

Affixe cité par Lardizabal (Gram., p. 57). Il est tout moderne—*arrik ada* «pedrada» *orzka' ada* «dentelladas».

Cette formation repose sur les répétitifs ou fréquentatifs *arrika*, *orzka*, avec suppression d'un *a*. On la retrouve dans le français: bastonnade, canonnade, cavalcade, etc., etc.

Il faut bien la citer puisque le basque l'a adoptée.—Chez nous, la construction se fait, non sur le répétitif, mais sur le radical. *Athelada* «portail à deux battants»; *taulada* «plancher»; *trukada* «échange»; *biperrada* «poivrade» etc.

### Aga.

Affixe ethnique, marquant abondance de chose dans un lieu donné: *Mendiaga*, *Gorostiaga*, *Berroaga* «lieu montagneux, houssaie, lieu buissonneux».

*Aga* n'est pas usité isolément et ne sert qu'à la formation de

noms propres de lieu, une maison s'appellera *Larrainaga* ou *Larreaga*, *Gorostiaga*; mais le nom commun sera *larraindi-a*, *larredi-a*, *gorostidi-a*.

*Di-a* était remplacé par *doy-a*. Cette désinence a été générale; on la retrouve dans les noms de lieux seulement, car elle a disparu comme nom commun, hormis en Soule. En Soule, *sagar-doy-a*, *ezpel-doy-a*, *paga-doy-a*, «lieux plantés de pommiers, de buis, de hêtres».

Par euphonie, *doy* devient *toy* quand le nom finit en *tz*: *haritz*, *hariz-toy-a*; *ametz*, *amez-toya*; *urrutz*, *urrutz-toy-a*.

Il y a encore deux autres désinences de semblable nature, mais uniquement applicables aux noms propres: eta dans *Ezpeleta*, *Eltzaurreta*, *Madarieta*.

*Egi*, dans *Zumalakarr' egi*, *Ilarr' egi*, *Barrand' egi*. —Toutefois cet *egi* n'est autre que *hegi-a*, qui, en bas-navarrais, signifie colline et s'emploie isolement en qualité de nom commun aussi bien qu'en nom propre composé.

### Ahal-a.

Ce mot a sa signification propre de *pouvoir*, *faculté*. Néanmoins il se lie d'une manière si intime à certains radicaux verbaux qu'ils forment corps ensemble, un substantif commun.

Ex.: *Eginahal-ak egitea* «faire tout son possible, tous ses efforts.» —*Janahal-a izatea* «avoir tout son souûl, autant qu'on peut manger.»

### Ail-a.—Il-a.—Oil-a.

La plupart des mots qui comportent ces terminatives,—voisines quant au sens—impliquent une idée de mépris, de dedain, ou de défaut corporel. On les prend en mauvaise part.

*Zampail-a*, *zantzail-a* *zartzail-a* sont des qualificatifs applicables aux gens de mauvaise tenue et surtout aux femmes dont l'extérieur abandonné dénote une conduite peu morale.

*Farfail-a* se dit de femmes évaporées dont les vêtements flottent au vent. C'est par assimilation qu'Axular appelle le papillon *uli farfail-a*, et Oihenart donne le même nom aux petits papillons qui vont le soir se brûler l'aile aux bougies.

*Kankail-a* se dit d'un homme long et mal-bâti; de même d'une longue branche d'arbre ou de bois mal conformée.

*Arrail-a* (gizon arrail-a) désigne un homme de taille et de corpulence, sans souplesse, pareil à un tronc. C' est pourquoi on dit d' un homme, complètement ivre, qui balance sur ses jambes et qu' une simple secousse fait tomber: *arraila da*.

Dans les deux sens, *arrail-a* est pris au figuré. *Arrailatzea*, *arrailadura* signifient «fendre, fente». *Egur arraila* est une grosse bûche détachée d' un tronc par la hache.

*Ezkail-a* est substantif quand il désigne un petit «éclat de bois». Il est adjectif si on l' applique aux personnes et signifie «louche».

*Kaskail-a* (gizon kaskail-a) «homme grand aux formes irrégulières et pour ainsi dire brisées». On peut aussi le dire du bois.

*Zimail-a* est également applicable au bois et aux personnes.—*Gizon zimail-a* «homme sec, nerveux, vert».—Le bois taillé depuis quelque temps, qui est entre le vert et le sec, devenu souple et tenace, est qualifié *zimail-a*.

*Zintzil-a*, *zarpil-a*, *kiskil-a*, *zirtzil-a*, *putzil-a* et autres sont des termes de mépris caractérisé envers les personnes de mauvaises mœurs.

Il-a «mois» entre dans la composition de plusieurs noms de mois. Il faut se garder de le confondre avec la précédente désinence. —*Otsa-il-a* (février) «mois où les loups sont en rut». = *Uzta-il-a* (juillet) «mois des récoltes». — *Epa-il-a* (juin) «mois de la fenaison». — *Agorr-il-a* «mois de la secheresse» etc. etc.

*Oil-a* marque les défauts corporels plutôt que les moraux.

*Kartzoil-a* «chauve» —*Korkoil-a*, *kaskoil-a* «petit, rabougri». — *Torroil-a* «pansu». — *Toil-a* «manquant d' élasticité», comme, par exemple, une pelote qui bondit peu.

### Aizun-a ou Izun-a.

*Atta-izun-a* «parâtre, beau père». — *Ama-izun a* «marâtre, belle-mère». — *Seme-izun-a* «fillâtre, beau-fils». — *Alaba-izun-a* «fillâtre, belle-fille».

Ce sont, je crois là les seuls mots auxquels s' attache cette désinence.

Oihenart emploie cette désinence pour dire *faux dieu*, *idole*. Il me paraît qu' il eût mieux fait de dire *jainko-izun-a*. Au reste, c' est là un néologisme fort bien trouvé.

**Razka.—Nazka.**

Ces terminatives liées aux noms de nombre expriment le sens de «un par un, deux par deux, trois par trois, etc.»

Si le nom de nombre se termine par une voyelle, nous disons *razka*.—*Bi+razka* «deux par deux»—s'il se termine par une consonne, c'est *nazka*.—*Bat+banazka* «un par un»—*Hamar—hamarnazka* «dix par dix».

Le souletin dira: *Banaka* «un par un» *binaka* «deux par deux».

Des variantes pareilles existent aussi dans la partie espagnole. Il faudrait des tables de comparaison pour s'en rendre un compte exact.

**Ra.—Na.**

Sont les désinences qui expriment le sens *un à chacun, deux à chacun*, etc. Elles s'emploient de la même manière que les précédentes et suivant les mêmes règles.

De *bi* «deux»—*birra* «deux à chacun»; de *zazpi* «sept» *zazpira*; de *hamar* «dix» *hamarna*.

*Bat* «un» fera *bana* «un à chacun», par suppression euphonique du *t*. Pour la même raison, *hirur* «trois», *laur* «quatre» font *launa*, *hiruna*. Bien que dans la prononciation le *t* et le *r* soient élidés, la désinence sera *na*, tout comme si ces consonnes étaient maintenues.

*Sei* «six» fera *seira* «six à chacun», parce qu'ici la diphthongue *ei* est considérée comme voyelle.

*Banaka* est encore un nom collectif ordinairement accompagné de l'un des deux pronoms *zembait* ou *batzu*.

**Alde-a.—Iri-a.—Tze-a.**

1.<sup>o</sup> *Alde-a* est un affixe ethnique terminatif d'une foule de noms de maisons et marquant le voisinage d'un autre lieu: *Errek'alde-a*, voisinage d'un ravin;—*Larr'alde-a*, voisinage de landes;—*Ithurr'alde-a*, voisinage d'une fontaine.

Dans ce cas, le souletin prononce fortement *althe*, malgré qu'il ait aussi se subtantif *alde* «côté ou voisinage».

2.<sup>o</sup> *Alde-a* indique encore une certaine étendue de terre ou de

pays, par exemple: *etch'alde* a «ferme ou maison rurale avec terres», *bazterr'alde-a* «terres en culture avec prairies, bois et landes»; *herri'alde-a* «district ou canton».

- 3.<sup>o</sup> *Alde-a* est affixe de temps dans:  
*Goiz'alde-a* «première partie du jour»;  
*Argi'alde-a* «approche du jour»;  
*Eguerdi'alde-a* «approche de midi»;  
*Arrats'alde-a* «après-dinée, approche du soir»;  
*Ilhun'alde-a* «approche de la nuit»;  
*Gau'herdi-alde-a* «approche de minuit».

En Soule et Basse-Navarre, *iri-a* (au lieu de *alde-a*) est très couru. On dira *goiztiri-a* (*t* euph.), *argidiri-a* (*d* euph.), *ilhundiri-a* (*d* euph.), *arrastiri-a* (*t* euph.). Dans ces mots, le *t* et le *d* sont euphoniques, puisqu' on ne les trouve pas dans *athiri-a* «voisinage ou approche de la porte d' entrée d' une maison»; *aldiri-a* «proximité d' un endroit quelconque».

- 4.<sup>o</sup> *Alde-a* est usité comme affixe de quantité:  
*Ogialde-ederra* «belle quantité de froment»;  
*Belharralde tcharra* «pauvre quantité de foin»;  
*Arthalde handia* «grand troupeau de moutons»;  
*Gizonalde gaichtoa* «mauvaise troupe d' hommes».

*Alde* me paraît ici être la synonyme de *aralde-a*, qui est le vrai mot désignant nombre, quantité, troupe. La différence entre *alde* et *aralde* se fait parfaitement sentir dans les phrases suivantes:

*Etchalde* ou *etchaldera noha* «je vais à la maison»; —*herrialde* ou *herrialdera noha* «je me rends au village».—Il est évident qu' on ne pourrait, dans ces cas, employer *aralde*.

- 5.<sup>o</sup> De même, l' on dit: *Ez naiz esku'alde* «je ne suis pas du bon côté» pour un travail quelconque;  
 —*Iguzki'alde* «du côté du soleil»;  
 —*Haize'alde* «du côté du vent».

Ces exemples font toucher du doigt que *alde* et *aralde* ont des significations absolument différentes, que les bons auteurs ne doivent pas les confondre, et qu'il faut, en écrivant, se préserver de son mieux des contractions abusives des gens dépourvus de littérature.

### Aldi-a.

*Aldi* a plusieurs sens suivant l'usage qu'on en fait. *Aldi bat* «une fois»; *zure aldia da* «c'est votre tour». Dans ces mots, il est isolé; mais il se joint à beaucoup de radicaux avec lesquels il forme corps, affectant des significations diverses au propre et au figuré:

*Besarkaldi-a*. «embrassade»; *ikusaldi-a* «entrevue»; *atheraldi-a* «sortie, saillie d'esprit»; *janaldi-a* «repas»; *loaldi-a* «somme, sommeil»; *egonaldi-a* «station, temps d'arrêt», etc. etc.

Voilà des questions qui méritent bien l'attention des vrais amis de notre langue, langue remontant, on ne peut le nier, aux temps préhistoriques, langue mieux conservée qu'aucune autre, et dont la connaissance est indispensable aux philologues, qui cherchent la vérité sur l'origine, le caractère et l'état primitif de la parole humaine. Ce n'est pas une mince gloire pour le basque de ramener ces savants à la source d'où émane la parole. Et nous y arriverons malgré les ironies des demi-savants et l'inconscience des autres.

CAPITAINE DUVOISIN.

